

LA MAIN TENDUE

La nuit descend sur ma barque fragile,
et le vent se lève contre mes certitudes.
Les vagues parlent plus fort que ma foi,
elles secouent mes prières,
elles mouillent mes promesses,
elles me rappellent que je ne tiens pas seul.

Tu sembles loin, Seigneur,
sur la montagne du silence,
et pourtant tu viens,
au cœur même de ce qui m'effraie.
Tu marches sur mes abîmes,
tu poses tes pas sur l'impossible,
tu fais de la mer un chemin.

Je te prends parfois pour une ombre,
car ma peur déforme ton visage.
Mais ta voix traverse la nuit :
Confiance, c'est moi.
Alors mon âme reconnaît son Seigneur,
et mon trouble trouve un rivage.

Comme Pierre, je voudrais sortir de moi-même,
quitter la barque de mes sécurités,
avancer vers toi sur la parole seule.
Tu ne me donnes pas d'autre pont
que ton appel : *Viens !*

Mais dès que je regarde le vent,
je cesse de voir ton regard.
Je m'enfonce dans mes calculs,
dans mes doutes,
dans le poids de ce que je ne maîtrise pas.
Alors il ne me reste qu'un cri,
pauvre et vrai :
Seigneur, sauve-moi !

Et toi, aussitôt,
tu tends la main.
Tu ne débats pas avec ma peur,
tu ne mesures pas d'abord ma foi ;
tu me saisis, et dans ta main je comprends
que la foi n'est pas de ne jamais trembler,
mais de crier vers toi quand je coule.

Quand tu montes dans ma barque,
le vent tombe.
Non parce que tout danger disparaît,
mais parce que ta présence devient
plus grande que la tempête.
Alors mon cœur se prosterne
et murmure avec les disciples :
Vraiment, tu es le Fils de Dieu.

Seigneur Jésus,
apprends-moi à marcher vers toi
au milieu des eaux instables.
Quand la peur parle fort,
que ta parole parle plus profond.
Quand je doute,
que ta main me relève.
Et que ma vie entière devienne
une barque habitée par ta paix.